



HAL
open science

Circulations et valeurs des objets océaniques dans les collections privées et publiques (1980-2020)

Marion Bertin

► **To cite this version:**

Marion Bertin. Circulations et valeurs des objets océaniques dans les collections privées et publiques (1980-2020). Culture et Musées, 2023, 41, pp.224-227. 10.4000/culturemusees.10280 . hal-04520759

HAL Id: hal-04520759

<https://hal.science/hal-04520759>

Submitted on 26 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Circulations et valeurs des objets océaniens dans les collections privées et publiques (1980-2020)

Marion Bertin

Avignon Université

Référence : Thèse de doctorat en anthropologie, université de La Rochelle, et mémoire de troisième cycle en histoire de l'art et muséologie, École du Louvre, soutenue le 25 janvier 2021, sous la direction de Charles Illouz et Cecilia Hurley-Griener.

Ma thèse de doctorat analyse les circulations des objets océaniens dans les collections privées et publiques entre 1980 et 2020. Elle interroge les effets des circulations d'objets pour les différentes formes de valeurs qui leur sont attribuées, en s'intéressant particulièrement aux valeurs financière, patrimoniale et esthétique. La chronologie choisie correspond à une période de multiples changements. D'une part, les quatre dernières décennies sont marquées par une croissance du prix de vente des objets océaniens sur le marché de l'art et par un enthousiasme de la part de nouveaux collectionneurs. D'autre part, les musées et les institutions patrimoniales reconnaissent peu à peu davantage de droits aux communautés et aux populations océaniques envers les objets auxquels elles sont culturellement affiliées. Cette reconnaissance entraîne un changement des pratiques muséales pour la gestion et l'exposition des collections océaniques.

Ma recherche a impliqué différentes méthodes complémentaires. J'ai entrepris une synthèse interdisciplinaire de sources publiées principalement en anthropologie, muséologie et histoire de l'art, mais aussi en économie, droits culturels et droit international, sociologie de l'art, histoire coloniale, histoire des collections ou encore études postcoloniales. J'ai également consulté un ensemble de sources primaires, dont des fonds d'archives inédits en France hexagonale et en Nouvelle-Calédonie, et réalisé des enquêtes ethnographiques de terrain auprès des acteurs du marché de l'art et des institutions patrimoniales. Ma thèse contribue en plusieurs aspects à la recherche sur les circulations d'objets, en s'inscrivant dans une actualité et en apportant des réflexions méthodologiques interdisciplinaires.

Contribuer à une histoire transnationale et relationnelle des circulations d'objets océaniques

Mon étude prend pour cadre géographique l'échelle mondiale, ce qui répond aux réalités des circulations des objets océaniques. Depuis 1980, la cartographie de ces déplacements connaît des modifications : de nombreux objets océaniques effectuent des retours, temporaires ou définitifs, sur leurs territoires d'origine, inversant le sens des circulations passées. De plus, si les flux d'objets océaniques se concentrent dans les régions océaniques et euro-nord-américaines, d'autres territoires sont aussi traversés par ces flux. Des musées créés après 1980 exposent des objets océaniques, dont le Little World Museum of the Man à Nagoya (Japon), le Louvre Abu Dhabi (Émirats arabes unis) ou encore le musée des civilisations noires de Dakar (Sénégal). Enfin, aux flux physiques se sont ajoutés des flux virtuels, par la création de bases de données de collections en ligne. L'inventaire du patrimoine kanak dispersé (IPKD) en est un exemple soutenu par le gouvernement de Nouvelle-Calédonie (Bertin, 2019).

J'ai employé la méthode de la biographie d'objets, qui reconnaît une vie sociale aux objets et une construction dynamique de leurs significations (Appadurai, 1986 ; Bonnot, 2002). J'ai recouru à quarante exemples d'objets, afin de suivre leurs parcours individuels en termes de circulations et d'évolutions de leurs valeurs. Artefact, pièce de collection, objet de musées, bien culturel, objet patrimonial, marchandise à vendre, ancêtre, membre de la famille : la méthode biographique permet de répertorier la pluralité de regards portés sur un même objet. Cette méthode aide aussi à davantage connecter les territoires par lesquels circulent les objets.

Mon étude part des objets eux-mêmes, en les considérant comme des nœuds de relations entretenues par des humains entre eux, ou par des humains et des non-humains, des ancêtres ou des dieux par exemple (Bell, 2017). Les pratiques muséales tiennent progressivement compte de ces prérogatives. Des expériences collaboratives voient le jour et associent collections océaniques, com-

munautés qui leur sont culturellement affiliées, musées euro-nord-américains et institutions patrimoniales océaniques. Plusieurs expositions temporaires itinérantes sont exemplaires, dont *Te Māori* (1984-1987) aux États-Unis et en Aotearoa-Nouvelle-Zélande, *De Jade et de nacre* (1990-1991) en France hexagonale et en Nouvelle-Calédonie, *Vanuatu-Océanie, îles de cendre et de corail/Spirit blong ol Bubu i kam bak* (1996-1998) au Vanuatu, en Nouvelle-Calédonie, en France hexagonale et en Suisse. Lors de ces projets, les collections sont considérées pour leur potentiel relationnel (Bell, 2017), dans l'idée de faire du musée une « zone de contact » (Clifford, 1997). Ces expositions réforment la muséologie en Europe, en Amérique du Nord et en Océanie. Elles initient des retours d'objets sur leur territoire d'origine, amorçant la question de restitutions ou de programmes de plus grande envergure, selon des perspectives propres à chaque archipel : « objets ambassadeurs de la culture kanak » retournant temporairement en Nouvelle-Calédonie (Bertin, 2020), restitutions des objets sacrés rendues obligatoires à Hawaï par le Native American Graves Protection and Repatriation Act (NAGPRA), ou encore discussions entre différents musées océaniques pour des transferts de propriété d'objets originaires d'un territoire spécifique, comme ce fut le cas entre l'Australie et la Papouasie-Nouvelle-Guinée. À travers ces exemples, c'est aussi une forme de muséologie propre à l'Océanie qui s'instaure.

Contribuer à une étude de la muséologie par ses acteurs

Le recours à un nombre restreint de biographies d'objets favorise une analyse au plus près des acteurs impliqués dans les circulations et les valorisations des objets. L'étude de la muséologie « à travers celle de ses acteurs » (Bergeron *et al.*, 2020) et de leurs rôles au sein des institutions (Bortolotto, 2013) est un axe de recherche de plus en plus mobilisé, qui demeure encore à développer. Ce point de vue permet de souligner la place des individus dans l'histoire institutionnelle des musées et du marché de l'art.

Mes enquêtes de terrain et mes entre-

tiens enrichissent les archives écrites institutionnelles par des sources orales. Les entretiens réalisés font par ailleurs apparaître des personnalités ayant contribué à des projets d'expositions ou de retours d'objets, en restant parfois dans l'ombre. C'est le cas pour l'inventaire du patrimoine kanak dispersé (IPKD) et le programme des « objets ambassadeurs de la culture kanak », sur lesquels j'ai travaillé plusieurs mois en France hexagonale et en Nouvelle-Calédonie (Bertin, 2019 ; Bertin, 2020). Au-delà des quelques personnes souvent citées, j'ai souligné le rôle d'autres protagonistes, impliqués pour de plus courtes durées ou ayant été décisifs pour obtenir des soutiens financiers et institutionnels. L'étude des projets calédoniens révèle tout le poids logistique, législatif et financier des circulations d'objets. Elle montre aussi comment les relations individuelles de longue durée aident à donner toute leur effectivité à de tels projets.

L'écriture de ma thèse rend compte des rôles joués par les acteurs individuels : j'ai choisi de recourir à de nombreuses citations extraites de mes entretiens rapportées en style direct. Cette forme d'écriture considère la diversité des points de vue portés sur un même objet. Il m'a semblé primordial d'accorder une place importante aux populations descendantes de celles ayant créé les objets à travers une approche que j'ai souhaitée décoloniale (Smith, 1999). M'appuyer sur des sources publiées en Océanie et sur des voix océaniques était donc essentiel pour mettre en évidence la place des objets absents de leurs territoires d'origine et dispersés à travers le globe pour la construction des identités communautaires et nationales. Ce dernier point permet de souligner l'existence d'une relation patrimoniale spécifique malgré l'absence des objets. Ainsi, je me suis attachée à souligner comment les valeurs attribuées aux objets dépendent à la fois de logiques individuelles et collectives.

Contribuer à une lecture des objets océaniques entre marché de l'art et musées

Marché de l'art et musées sont souvent étudiés de manière distincte en niant

les relations existantes entre ces deux champs. Pourtant, tous deux dialoguent de manière étroite. Les musées acquièrent des objets océaniques sur le marché de l'art, ce qui est le cas de certains musées océaniques dont celui de Nouvelle-Calédonie. Des collectionneurs privés peuvent aussi contribuer à faire entrer des fonds dans les collections publiques. En ce qui concerne les collections publiques françaises, deux exemples importants étudiés dans mon travail sont la donation de coiffes extra-européennes d'Antoine de Galbert au musée des Confluences de Lyon et le legs de la collection formée par William Costes à la province Sud de Nouvelle-Calédonie. Un autre exemple est le don par un mécène d'une figure du dieu hawaïen de la guerre Ku-ka'ili-moku au Bishop Museum d'Honolulu (Hawaï, États-Unis). Cette figure était officiellement l'objet océanique le plus cher au monde entre novembre 2017 et juin 2021 ; de retour sur son territoire d'origine depuis mai 2018, elle témoigne d'une pluralité de valeurs. Au contraire, des objets promis en don peuvent à nouveau circuler sur le marché de l'art, comme l'illustrent les objets de Papouasie-Nouvelle-Guinée de la collection Friede, dont la donation aux Fine Arts Museums of San Francisco (Californie, États-Unis) a été remise en question en 2013.

Suivre la biographie sociale de ces objets permet de souligner leurs changements de statuts. Cette méthodologie illustre également les « conflits de valeurs » (Heinich, 2003) qui peuvent advenir entre les divers points de vue portés sur un même objet. Les interventions de communautés ou d'institutions océaniques pour demander le retrait d'objets mis en vente en sont un exemple. Au-delà des deux valeurs principalement étudiées (valeur d'échange pour le marché de l'art et valeur patrimoniale pour le musée), ma recherche tend plus globalement à montrer la pluralité d'autres valeurs attribuées aux objets océaniques, transversales à ces deux champs. Une valeur politique transparait dans la manière dont les objets sont investis de rôles de représentants culturels et mobilisés dans des relations diplomatiques internationales. Mais surtout, l'ensemble des acteurs, en Océanie et ailleurs, accorde une valeur affective à ces objets qui se manifeste par des paroles, des gestes, des émotions, des écrits ou des mesures législatives.

Bibliographie

Appadurai (Arjun) (dir.). 1986. *The Social Life of things. Commodities in cultural perspective*. Cambridge: Cambridge University Press.

Bell (Joshua A.). 2017. « A Bundle of Relations: Collections, Collecting, and Communities ». *Annual Review of Anthropology*, 46, p. 241-259.

Bergeron (Yves), Debary (Octave) & Mairesse (François) (dir.). 2020. *Écrire l'histoire des musées à travers celle de ses acteurs. Enjeux et responsabilités de l'histoire biographique*. Paris : ICOFOM.

Bertin (Marion). 2020. « La statuette ambassadrice. Diplomatie kanak au musée du quai Branly ». *Terrain*, 73, p. 228-235, en ligne : <https://journals.openedition.org/terrain/20572> [consulté le 15 décembre 2022].

Bertin (Marion), Tissandier (Marianne) (préf.). 2019. « Archives délaissées, archives retrouvées, archives explorées : les fonds calédoniens pour l'étude du patrimoine kanak dispersé ». *Les Cahiers de l'École du Louvre*, 14, en ligne : <https://journals.openedition.org/cel/5438> [consulté le 15 décembre 2022].

Bonnot (Thierry). 2002. *La Vie des objets*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Bortolotto (Chiara). 2013. « L'Unesco comme arène de traduction. La fabrique globale du patrimoine immatériel », *Gradhiva*, 18, p. 50-73, en ligne : <https://journals.openedition.org/gradhiva/2708> [consulté le 21 janvier 2023].

Clifford (James). 1997. *Routes. Travel and translation in the late twentieth century*. Cambridge & Londres: Harvard University Press.

Heinich (Nathalie). 2003. « La querelle des "arts premiers" : un conflit de registres de valeurs », p. 61-70 in *L'esthétique : Europe, Chine et ailleurs* / sous la direction de Yolaine Escande et Jean-Marie Schaeffer. Paris : You Feng.

Smith (Linda Tuhiwai). 1999. *Decolonizing Methodologies. Research and indigenous peoples*. Dunedin: University of Otago Press.

Mots-clés

marché de l'art, patrimoine, restitutions, biographie d'objets

Auteure

Courriel : marionbbertin[at]gmail.com